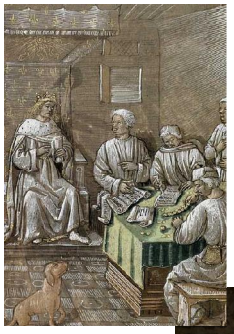
La monnaie

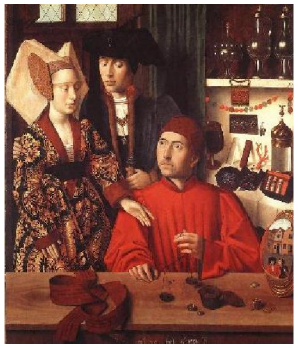


Ecu moderne de la ville de Saint Renan

Si de nos jours, la valeur inscrite sur une rondelle de métal suffit à lui donner une valeur, il n'en est pas de même au Moyen-âge, ni d'ailleurs jusqu'à une époque récente.
C'est alors la quantité de métal précieux contenu dans la pièce qui lui donne une valeur. On trouve ainsi des monnaies d'or et d'argent, mais qui sont en réalité des alliages.

Le poids et le titre, c'est à dire la quantité de métal précieux, encore appelé "aloi" sont vérifiés par les changeurs qui disposent d'instruments de mesure et de références pour le vérifier. En effet il n'est pas rare que certains "rognent" au couteau le coté des pièces afin de revendre à des orfèvres peu scrupuleux, voire à des faux monnayeurs ces petites quantités de métal... On parle ainsi de monnaie de "bon aloi" une monnaie contenant beaucoup de métal précieux, au fort pouvoir d'achat. Cette quantité de métal est déterminée par le souverain qui fait frapper sa monnaie, pour nous ce sera le duc de Bretagne, dans des ateliers monétaires que l'on trouve encore dans les grandes villes sous le terme d'"Hôtel de la monnaie". Il arrive que l'état des finances du duché conduise le duc à y faire fondre une partie de sa vaisselle d'argent ou d'or afin de produire les monnaies qui permettront de payer, surtout en cas de conflit, les mercenaires et spécialistes étrangers par exemple. Il peut être aussi conduit à faire diminuer l'aloi de sa monnaie afin de produire plus de monnaies pour une même quantité de métal précieux, conduisant ainsi à une... dévaluation...

Les monnaies se nomment d'après leur taille et leur poids, on trouve ainsi des mailles, de très petite taille, le denier, à peine plus gros, le double, pesant deux deniers, de demi blanc, le blanc, le gros... ces pièces ayant une valeur différente selon leur provenance.



Le poids de métal précieux étant le paramètre principal de valeur d'une monnaie, on accepte les monnaies de toute la chrétienté , pourvu qu'elle fut connue des changeurs. Pour faciliter les comptes, on convertit la valeur de ces monnaies en unité de compte, le plus souvent la "livre tournoi" (de Tour), mais on connait aussi la "livre parisii" (de Paris) et d'autres unités de compte. C'est un peu ce qui se passait lorsque nous faisions les comptes en euros, tout en payant en francs, lires, deutsche mark, avant l'introduction de la monnaie Euro en 2002.
Les comptes s'effectuent ainsi :

- 1 livre vaut 20 sols
- 1 sol vaut 12 deniers
- 1 livre vaut donc 240 deniers...

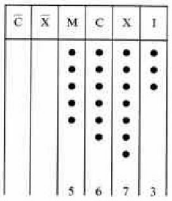


Fig. 16.82 – *Le principe de l'abaque romain à calculi.*

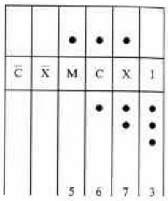


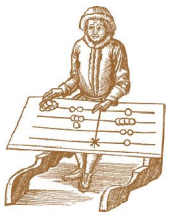
Fig. 16.83 – *Simplification du principe de l'abaque romain à calculi.*

La correspondance s'effectue ainsi, avec des variations propres aux monnaies régionales :

- 1 denier se paye avec deux mailles
- 2 deniers se payent avec 1 double
- 5 deniers se payent avec un demi blanc
- 10 deniers se payent avec un blanc
- 30 deniers se payent avec un gros

Fig. 1.2 Gravure sur bois réalisée probablement à Strasbourg vers 1500. On y voit un abaque à bandes dont les signes monétaires sont toutefois remplacés par des jetons.

Les comptes s'effectuent sur des "abaques" que l'on nomme aussi échiquier, du vieux français "exchequer", en anglais "checker-board" (penser à l'échiquier au Royaume Uni qui n'est autre que leur ministère des finances). C'est une table de bois comportant des colonnes. On effectue les compte avec des jetons de compte, un peu à la manière d'un boulier. Ce procédé de compte est l'ancêtre du jeu de backgamon.
Si lire et écrire n'est pas maitrisé par tout le monde, en tout cas compter de tête devait être un exercice parfaitement maitrisé.



2008 Les Compagnons de l'Hermine Radieuse — Association loi 1901 de reconstitution historique

Siège social : 28 rue de Watchet 29290 Saint Renan

téléphone : 02 98 03 68 44

mail : trousseboeuf@aol.com